

Toute petite mais ..

Texte et photos Meve Dimidschstein

Depuis pas bien longtemps, nous avons une petite mare dans notre jardin forestier. Elle n'est pas très bien exposée et les arbres sont fort proches, ce qui génère un problème d'accumulation de feuilles dans le fond et donc d'un enrichissement du milieu probablement trop important.

Nous avons aussi eu la visite de quelques Libellules déprimées (*Libellula depressa*) dans ses alentours et de nombreuses Aeshnes bleues (*Aeshna cyanea*), des mâles qui avaient pour habitude de se battre assez violemment, acharnés à conserver l'exclusivité du territoire.

Ses bords mériteraient aussi un aménagement, car la bûche y est encore apparente. Un peu de terre permettrait à des plantes de berge de s'installer.

Trois ans se sont écoulés depuis que la mare a été creusée et agrémentée de quelques plantes aquatiques.

Jusqu'à présent, nous n'avons pu y observer que peu de choses : des grenouilles rousses et des crapauds, ainsi que leurs chapelets ou amas d'œufs gélatineux, puis leurs têtards, et enfin, leur progéniture s'éloignant dans la végétation environnante.

Nous avons toujours aimé contempler la vie sur les abords de cette petite mare, même si elle ne s'était pas révélée spécialement riche jusqu'à présent. Pourtant cette année, nous avons été comblés... Entre le 1er et le 12 juillet, nous avons assisté à la mue imaginale d'innombrables Aeshnes bleues.

Vu leur quantité, nous avons eu la chance d'observer presque toutes les phases de leur transformation, même si dans le désordre.



De la larve à l'imago, une transformation lente ; à gauche, l'exuvie, l'enveloppe quittée par la nymphe, lors de sa mue imaginale

Il y a bien eu quelques accidents à déplorer. Par exemple, deux imagos se sont noyés sans que l'on puisse en deviner la cause et deux autres n'ont jamais pu décoller : ils avaient eu l'imprudence

de muer trop près de la surface de l'eau, leur queue y étant immergée... puis mangée. Des larves d'autres aeshnes s'en étaient-elles nourries ?



Les couleurs se précisent... L'imago est presque prêt à décoller

Un imago d'Aeschna bleue, encore blanchâtre, car ayant fraîchement mué, était perché sur une plante robuste et à bonne distance de la surface. Malheureusement pour lui, la couleuvre peut se dresser sur ses anneaux et prendre de la hauteur pour happer ses proies. Cet imago a probablement fini dans la gueule du serpent. Nous n'avons pas assisté à la mise à mort, mais au retour d'une courte absence, tous deux avaient disparu. Ces rencontres fortuites nous ont incités à nous renseigner, notamment sur la longévité et le régime alimentaire des deux protagonistes de ce mini drame.

L'Aeschna bleue, comme sa larve, est une grande prédatrice. Elles sont l'une et l'autre carnassières. L'adulte est principalement insectivore, mais la larve peut aussi s'attaquer à des têtards, par exemple.

Le stade larvaire dure généralement un ou deux ans, tandis que l'imago ne vit pas plus d'un été.

Quant à la couleuvre, elle a une espérance de vie de 25 ans, quelquefois un peu plus. Elle se nourrit d'amphibiens, parfois de lézards, de petits mammifères rongeurs, voire d'insectes.



Une visiteuse inattendue

Dans le jardin, nous avons repéré une autre Couleuvre à collier, plus longue et plus épaisse que la visiteuse de la mare. Déjà, nous espérons de nombreuses naissances de couleuvreaux à la fin de cet été.

Il y a sans aucun doute beaucoup plus à apprendre de ces deux espèces.

Pour ceux qui souhaiteraient aller plus loin, le document d'Eric Graitson sur la Couleuvre à collier semble être particulièrement bien documenté : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/34835/1/621-Couleuvre.pdf>

Je n'ai pas trouvé de pages aussi complètes concernant l'Aeschna bleue, mais en compulsant plusieurs, il est possible de rassembler les infos les plus importantes à son sujet, notamment celle-ci :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/libellule/184826#2968023>.

Et pour distinguer les différentes aeschnes et les Anax empereurs, le document suivant est fort utile :

https://www.nature22.com/odonates22/anisopteres/aeshnidae_comparaison/aeshnidae_comparaison.html



Nymphe d'Aeschna bleue émergeant pour sa métamorphose

En observant cette photo, Didier Drugmand a vu bien davantage ! Il a en effet distingué au moins 11 spécimens de collemboles, des petits arthropodes mi-insectes mi-crustacés, appartenant à deux 'familles' différentes. J'ai conservé tout son commentaire qui met en lumière une richesse qui nous échappe bien souvent, parce que minuscule :

« Un Poduridae - sous le fémur droit-, un collembole sans furca (l'organe ventral qui leur permet de se propulser en l'air) et 10 autres plus globuleux, des Sminthuridae à différents stades de développement : deux sur l'œil gauche, deux sur le thorax, trois larves à gauche du tarse droit, deux à gauche du tibia droit et un à gauche de la base du fémur droit. De nombreuses espèces sont aquaphiles, parfois mais rarement aquatiques. Elles se déplacent sur l'interface eau/air, profitant de la tension superficielle, de poils sur la base de leurs tarsi et de leur cuticule hydrophobe, mais aussi de leur légèreté pour ne pas couler. Elles s'y nourrissent d'algues microscopiques et de bactéries. Les Poduridae (l'espèce Podura aquatica) peuvent parfois couvrir en nombre les bords d'une mare ou une flaque. Leur couleur bleu-mauve donne alors un effet bizarre. Mais dans ce cas-ci, le spécimen est verdâtre (couleur probablement accentuée par le milieu). ».

27/08/2020 - Les jeudis du Naturaliste à Frasnes-lez-Couvin

La matinée était organisée par Natagora Entre-Sambre-et-Meuse et la ville de Couvin. L'activité offrait l'occasion de découvrir le site des mares jouxtant la Carrière du Nord à Frasnes, aménagée dans le cadre du projet Walphy de re-méandration de l'Eau Blanche¹.

Sous un ciel mitigé mais sec, 11 participants, guides compris, sont partis en quête des petites et grandes merveilles des lieux. Un premier arrêt a permis d'admirer une superbe galle, autrement dit une boursouflure apparaissant sur un végétal, suite à la ponte d'une larve par un insecte parasite.



La plante y réagit en construisant une excroissance, grâce à laquelle elle peut isoler l'agresseur – dans le cas présent, le Cynips de l'églantier. Il s'agissait en effet d'un bédégar, une galle chevelue typique de la famille des rosiers. Ensuite, l'écoconseiller de la Ville de Couvin, Olivier Préyat, a dévoilé la genèse des aménagements du site et de la construction de l'observatoire à oiseaux, face à un auditoire attentif.

A lire à ce sujet, http://www.walphy.eu/uploads/pdf/fiches_EB.pdf
... et un article paru dans le Clin d'œil N° 12 :
https://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/ClinOeil12/CO_12_-_Walphy.pdf

De belles observations ornithologiques ont d'ailleurs émaillé la promenade, avec un couple de Tariers pâtres, des Rougequeue noirs et à front blanc, un Pipit farlouse, ... mais aussi un couple de Pies-grièches écorcheurs qui nourrissait encore, ce qui constitue une donnée fort tardive pour ce migrateur ! Le groupe a également effectué un petit détour par l'Eau blanche pour découvrir le barrage du castor. Celui-ci avait colmaté son ouvrage d'art avec... du maïs, le matériau le plus directement disponible sur les lieux ! Dans la zone humide, l'envahissement par la végétation ligneuse est évidente : une gestion s'impose... sans tarder ! Elle est donc programmée d'emblée et la date est fixée au 24 janvier prochain. La balade se termine sur le rebord méridional de l'énorme excavation où s'étend une remarquable pelouse calcicole. Cette zone héberge encore de nombreuses plantes rares, ainsi que, il y a quelques années encore, plusieurs couples nicheurs d'Alouettes lulus (*Lullula arborea*).

Les participants se sont quittés en début d'après-midi, heureux d'avoir passé ces quelques heures en bonne compagnie, dans un lieu qui mérite d'être visité !



Texte : Meve, Jacques et André
Photos : Meve.